

Indiennes célèbres : la sainte, la fripouille et l'intellectuelle

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1509

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Indiennes célèbres

La sainte, la fripouille et l'intellectuelle

Lorsque l'on pense «Indiennes», souvent, des images de belles-filles soumises à leur famille ou encore, de veuves pauvres rejetée par les leurs viennent à l'esprit. Mais qu'on ne s'y trompe pas : si l'égalité entre les sexes et l'autonomie restent une belle utopie pour la majorité des femmes en Inde, le pays d'Indira Gandhi pullule de figures féminines exceptionnelles, certaines oeuvrant dans l'ombre, d'autres évoluant sous les feux des projecteurs. Voici trois personnalités féminines qui en Inde, ne laissent personne indifférent.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Amma, la sainte vivante

Mata Amritanandamayi, dite Amma, est une figure féminine indienne spectaculaire dont la principale caractéristique est sa marque de commerce: l'accolade. En anglais, on l'appelle «Amma the saint hugging mother». On dit que celle qui est considérée comme une sainte vivante en Inde, aurait fait l'accolade à plus de 26 millions de personnes au cours des dernières décennies. Un chiffre qui n'a peut-être rien d'exceptionnel pour une Latine qui embrasse tous les gens qu'elle croise sur son passage, mais pour une personne d'origine indienne, a fortiori une femme, il s'agit bien là d'une dérogation à toutes les conventions.

Née dans une famille pauvre de pêcheurs du Kerala, Amma est témoin de la misère noire et de la souffrance muette. Très jeune, elle décide que la racine des problèmes de ce monde réside dans un «déficit d'amour». Depuis plus de 35 ans, elle fournit des vêtements, de la nourriture et un toit à des milliers de personnes en Inde et ailleurs grâce aux dons qu'elle récolte. Globe-trotter, elle parcourt aussi la planète, s'employant à distribuer sans compter son amour sans borne et ses accolades.

Et pour une accolade d'Amma, les gens sont prêts à faire la queue docilement pendant des heures. Dans son Inde natale, elle est à l'origine d'événements réunissant pas moins de 300'000 personnes! Elle affirme elle-même avoir passé jusqu'à 24 heures d'affilée assise à

recevoir les demandeurs d'accolade les uns après les autres, avec autant d'amour et de compassion pour le trois cent millièmes que pour le premier. Quand les médias occidentaux s'émerveillent du fait qu'en visite dans leur pays, elle ait embrassé deux ou trois mille personnes en une journée, autant dire que pour la principale intéressée, c'est une bagatelle.

On dit qu'après avoir reçu une accolade d'Amma, certains se sentent purifiés, d'autres se croient plus forts, certains pleurent, d'autres encore ne ressentent rien du tout. Son aura et sa générosité sont tellement spectaculaires qu'elle a été comparée à Gandhi et à Mère Teresa. Lauréate de plusieurs prix internationaux, elle a notamment obtenu le «Annual James Parks Morton Interfaith Award» avec cinq autres activistes.

Questionnée par un journaliste sur la raison qui poussait tant de gens à faire la queue pour lui réclamer une embrassade, la reine de l'accolade a répondu en souriant que l'amour était universel. «Où que vous goûtiez le miel, il est sucré. Tout comme le feu est toujours chaud; tout le monde est né pour être aimé», a-t-elle fait valoir avant d'ajouter: «Les gens vivent pour l'amour et pourtant une famine d'amour dévaste la terre. La vibration de l'amour pur fait du bien et aide les gens à avancer sur le chemin de la croissance spirituelle.»

Pour Amma l'objectif ultime de la vie spirituelle est la compréhension de notre «unité fondamentale», les uns avec les

autres, et simultanément avec Dieu : «Si l'on croit vraiment que les autres font un avec notre personne, on tend la main pour aider celle ou celui qui souffre aussi vite que si notre propre main était blessée.»

Phoolan Devi, la reine des bandits

Une des figures mythiques de l'Inde contemporaine qui n'a rien d'une sainte, mais qui a fait fantasmer les foules – un film controversé non autorisé mais très populaire a été fait à partir d'une de ses biographies – est la légendaire Phoolan Devi, mieux connue comme «Phoolan Devi, la reine des bandits».

Née dans une des plus basses sous-castes, dans un petit village du plus peuplé des Etats indiens, l'Uttar Pradesh (150 millions d'habitants), la reine des bandits a survécu aux abus, aux humiliations, à la violence et aux viols, avant de connaître un destin pour le moins peu commun.

Loin d'être l'humble belle-fille, esclave de la maisonnée, qui accepte son destin d'Indienne pauvre et peu éduquée, Phoolan a défié tous les clichés. A onze ans, selon la biographie écrite par Mala Sen, elle est mariée, contre son gré, à un vieil homme riche qui, en échange, offre une vache maigre à ses parents. Après quelques années d'abus, celui-ci l'abandonne et la renvoie dans son village où dès son retour, elle est considérée comme déviante et impure. Après une série d'agressions, Phoolan décide de ne

plus rien laisser passer. Elle ose s'attaquer à des adversaires notoirement plus puissants qu'elle, tant et si bien qu'on la croit au bénéfice de la protection de bien-faiteurs inconnus, voire supranaturels. Une nuit, une bande de « dacoits » – des hommes nomades et armés qui volent les riches, pour, en principe, redistribuer aux pauvres – arrive dans son village et l'enlève.

Violée par les membres du groupe et maltraitée, Phoolan prend sa revanche en devenant la reine des bandits. En effet, elle dirige, non seulement, sa propre bande de dacoits d'une main de fer, mais figure aussi en tête de la liste des « most wanted » des autorités policières indiennes.

En 1983, elle se présente finalement elle-même à la police, négociant un accord avec Indira Gandhi, cheffe du gouvernement de l'époque, selon lequel elle ne serait pas pendue et sa famille serait protégée. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Après onze ans de prison, elle est libérée sous caution en 1994 par le nouveau gouvernement constitué de membres de basses castes, et se convertit au bouddhisme. En dépit de son analphabétisme et des cinquante-sept poursuites criminelles pour meurtres, kidnappings et vols dont elle est accusée, en 1996, elle est élue au Parlement indien !

La légende veut qu'avec son tempérament flamboyant, Phoolan la parlementaire, en retard pour un rendez-vous, pouvait détourner un train. En 2001, elle est assassinée devant sa résidence de New Delhi par Sher Singh Rana pour venger les victimes du massacre de Behmai, un des meurtres les plus sanglants de l'histoire indienne contemporaine dans lequel périrent une vingtaine de « thakurs » (membres d'une classe supérieure) dans lequel Phoolan aurait été impliquée.

Arundhati Roy, l'activiste millionnaire

Figure de proue du mouvement alter mondialiste indien, Arundhati Roy est née en 1961 au Bengale d'une mère activiste féministe célèbre, Mary Roy, et d'un père cultivateur de thé. Elle passe son enfance dans le Kerala, ancien état communiste du sud de l'Inde. A 16 ans, Arundhati prend la direction de la capitale, où elle vit modestement dans un bidonville, gagnant son pain en vendant des bouteilles de bière vides. Elle étudie l'architecture à la Delhi School of Architecture où elle rencontre son premier mari, Gerard Da Cunha. Réalisant leur peu d'intérêt pour la discipline, le couple se rend à Goa, pour devenir des « enfants-fleurs » et vendre des morceaux de gâteaux faits maison sur la plage. Au bout de sept mois, ne pouvant plus supporter les touristes, Arundhati revient à Delhi.

En 1984, elle fait la connaissance de son deuxième mari, le réalisateur, Pradeep Krishen. Il lui propose un petit rôle dans une de ses productions et l'incite à s'intéresser au cinéma. C'est lors d'un stage de huit mois en Italie, destiné à l'étude de la restauration de monuments anciens, qu'Arundhati se découvre une vocation d'écrivaine. Elle écrit alors des scénarios pour des séries télévisées en collaboration avec Pradeep.

C'est avec la rédaction de son best-seller, commencé en 1992 et terminé en 1996, *The God of Small Things*, qu'elle connaît une notoriété internationale. Vendu dans plus de vingt pays et honoré du prestigieux « Booker Prize » à Londres, le roman a connu un véritable succès, occupant la place des meilleures ventes de l'année dans tous les pays où il a été distribué. Arundhati Roy devient la première autrice indienne non expatriée à remporter le « Booker Prize ».

Depuis, elle s'est exclusivement consacrée à des écrits politiques et à l'activisme, notamment contre le projet controversé du barrage Narmada, l'armement nucléaire et les activités de la compagnie Enron en Inde.

La langue bien pendue, Arundhati n'est pas à une controverse près dans son pays. Anti-nationaliste pour les uns, elle est, pour les autres, l'héroïne des défavorisés et des causes perdues. En juin 2005, la « Sahitya Akademi Award » lui était décernée pour son recueil d'essais *The Algebra of Infinite Justice*, mais pour des raisons politiques, elle a décliné le prix.